

Études littéraires africaines

THIERRY (Raphaël), *Le Marché du livre africain et ses dynamiques littéraires. Le Cas du Cameroun*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, coll. Littératures des Afriques, n°1, 2015, 368 p. – ISBN 979-1-030-00169-3



Rémi Armand Tchokothe

Numéro 42, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039444ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039444ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tchokothe, R. A. (2016). Compte rendu de [THIERRY (Raphaël), *Le Marché du livre africain et ses dynamiques littéraires. Le Cas du Cameroun*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, coll. Littératures des Afriques, n°1, 2015, 368 p. – ISBN 979-1-030-00169-3]. *Études littéraires africaines*, (42), 236–238.
<https://doi.org/10.7202/1039444ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

voire leur paresse chronique font partie de cette vision stéréotypée du colonisé, qu'on trouve aussi bien dans le discours scientifique que dans les récits populaires. Le passage d'une Afrique paradisiaque à une Afrique sauvage qu'il faut dompter est lui aussi présent dans les romans de R. Haggard. L'ouvrage de Teulié montre comment le corpus de la littérature populaire témoigne de la construction des représentations stéréotypées des Noirs sud-africains, représentations négatives qui permettaient de les exploiter et d'accaparer leurs richesses, car l'Afrique du Sud est un pays riche.

■ Benaouda LEBDAI

THIERRY (RAPHAËL), *LE MARCHÉ DU LIVRE AFRICAIN ET SES DYNAMIQUES LITTÉRAIRES. LE CAS DU CAMEROUN*. PESSAC : PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX, COLL. LITTÉRATURES DES AFRIQUES, N°1, 2015, 368 P. – ISBN 979-1-030-00169-3.

Ce riche ouvrage est tiré d'une recherche doctorale qui a comporté dix mois d'enquête de terrain au Cameroun. Il fait le tour des différents éléments qui conditionnent l'existence du livre littéraire au Cameroun, soit en amont soit en aval de la production par un éditeur. L'auteur a organisé des tables rondes et mené 57 entretiens avec des acteurs du livre dans le pays, dont Pierre Fandio et Joseph Fumtim auxquels il fait abondamment référence. La méthodologie a donc été aussi bien qualitative que quantitative.

L'ouvrage est organisé en deux grandes parties, consacrées respectivement à l'édition africaine en général et à l'édition camerounaise en particulier. La première partie porte un regard historique et critique sur le fait que « le manque d'une bonne connaissance des marchés africains du livre favorise la diffusion d'une idée reçue : si l'édition du continent n'est pas étudiée et diffusée dans le monde, c'est parce qu'elle n'existerait pas, ou bien qu'elle ne serait pas de qualité suffisante » (p. 17) ; mais l'auteur attire aussi notre attention sur le fait que les nouvelles technologies de la documentation aboutissent à une nouvelle inégalité : « un Français à Paris a un accès plus facile aux collections d'Æquatoria qu'un Congolais vivant à Kinshasa, a fortiori à Mbandaka » (p. 137). Il ne suffit donc pas de numériser des archives venant d'Afrique et de les héberger à l'extérieur, comme très souvent, pour les rendre accessibles sur le continent.

La deuxième partie est consacrée au Cameroun. Elle explore, entre autres aspects, l'histoire du livre dans ce pays, le rôle des missions d'évangélisation, l'influence de la colonisation et de la décolo-

nisation, la politique culturelle en général et la politique du livre en particulier, le contexte de naissance des associations consacrées au livre, la (sur)vie des revues littéraires, le champ littéraire « camerounais » et le système d'édition, la question éminemment politique de l'alphabet *shūmom*, l'environnement légal de l'édition, le manque de visibilité des livres produits au Cameroun, les difficultés de projets de co-édition, la dichotomie entre l'édition en anglais et l'édition en français, le problème de l'extraversion des produits culturels, de leur statut et de leur (dé)taxation, la force des maisons d'édition étrangères et la domination des librairies diplomatiques, le double visage de la chaîne du don de livres avec ses effets sur la production locale et le pouvoir d'achat des éditeurs locaux, la piraterie et l'épineuse question du marché du livre scolaire avec toutes les conséquences qu'elle entraîne. À ce sujet, Serge D. Kouam pense qu'il revient « à chaque éditeur de se battre pour que son livre soit retenu sur la liste ». À la suite de Kouam, l'auteur, qui a bien compris les subtilités du terrain, ajoute ceci : « le contexte de corruption défavorise les éditeurs camerounais, dont les moyens restent plus faibles que ceux de leurs concurrents étrangers » (p. 289).

De cet ouvrage consacré au Cameroun, pays choisi notamment parce qu'il est « en relation avec plusieurs aires africaines » (p. 23-24), on retiendra aussi cette remarque de l'homme de terrain Joseph Fumtim dans la postface : « de nos jours au Cameroun, certains livres se vendent davantage par l'intermédiaire de l'auteur, dans des stations d'essence, à la criée, au cours des tontines, etc. Gare au statisticien qui se contenterait de la librairie ! Et c'est peut-être là qu'il faut observer ce que l'Afrique propose au monde en matière de circulation et de diffusion de livres » (p. 338). Cette professionnalisation localisée de la notion à contextualiser de « chaîne du livre » ou de « cycle du livre » répond à des réalités singulières et met sur le devant de la scène d'autres acteurs comme la librairie du « poteau » ou la librairie « par terre » qui est une instance capitale de l'économie du livre au Cameroun et un acteur incontournable de la socialisation livresque et littéraire au Cameroun (voir M. Lieugomg, *Les livres du « poteau » à Douala et Yaoundé*. Paris : L'Harmattan, 2009). Ces dynamiques du livre littéraire au Cameroun témoignent de l'urgence de se défier des concepts et des méthodologies aux prétentions universalistes et de se pencher sur ce que nous disent les « textes et terrains » africains pour aller dans le sens du volume consacré en 2011 au passionné des terrains des Afriques que fut Alain Ricard.

Ce livre très riche en informations est une importante contribution aux études concernant la vie du livre dans un contexte où les choix des acteurs concernés sont très souvent pragmatiques. On peut malgré tout se demander s'il vaut mieux, par exemple, parler du livre « africain » et de l'édition « camerounaise » ou du livre « en Afrique » et de l'édition « au Cameroun ». L'absence d'un chapitre consacré au livre en langues camerounaises devrait inciter d'autres chercheurs à explorer l'une des nombreuses pistes d'analyse ici ouvertes.

■ Rémi Armand TCHOKOTHE

Reuves

CAHIERS ECHINOX / ECHINOX JOURNAL, (CLUJ-NAPOCA : CENTRE DE RECHERCHES SUR L'IMAGINAIRE), VOL. 31, 2016, 342 P. – ISBN 978-2-36424-044-5 ; ISSN 1582-960X.

La 31^e livraison de la revue comparatiste *Echinox*, publiée par l'Université de Cluj en Roumanie, propose des études diverses rassemblées sous le titre « La Trahison des images, la déficience des langues ». Nous signalons ici ce riche volume, où il est par ailleurs question notamment d'auteurs comme Jean-Philippe Toussaint, Jacques Derrida ou Marie Darieussecq, pour ce qu'il propose aussi des analyses d'œuvres d'auteurs africains : ce n'est pas coutume et c'est un bon indice d'une reconnaissance internationale en progrès. Louis Bertin Amougou présente ainsi une étude des « Tragédies africaines postcoloniales » en fonction d'une « poétique de la défaillance des mots » (p. 93-107) ; il y sera question, entre autres, des fictions relatives aux enfants-soldats (Ken Saro-Wiwa et Kourouma), ensuite des œuvres littéraires francophones les plus importantes concernant le génocide au Rwanda. Quant à Virginie Darriet-Ferréol, elle analyse de « *La Saison de l'ombre* de Léonora Miano » sous l'angle d'une « enquête autour de la mémoire et de la capture » (p. 108-117). Signalons que cette riche (elles le sont toutes) livraison d'*Echinox* comporte aussi, dans la rubrique des comptes rendus, une recension du n°37 des ELA (*Littératures de l'Angola, du Mozambique et du Cap Vert*).

■ Pierre HALEN